

ONDINE ET MOHAMED

ACTE I

Scène 1

Noir - Musique - Un lumière glauque, bleue, verte, montera progressivement à chaque réaffirmation de la volonté d'Ondine.

Voix "off" féminines et nombreuses. D'abord comme un chuchotement, puis de plus en plus fort.

- N'y vas pas, Ondine ! N'y vas pas pas !

- Ondine, n'y vas pas ! N'y vas pas Ondine.

- Ondine ! Ondine !

- N'y vas pas !

Une Voix "off" masculine (autoritaire) : N'y vas pas, Ondine !

Voix féminines (suppliantes) : Ondine ! Ondine !

Voix d'Ondine : Je veux y aller.

Recrudescence de voix féminines effrayées : Ondine ! Ondine ! Ondine !

Voix de Külheborn : Ondine, tu rêves !

Voix d'Ondine : Non, je désire.

Voix masculine (de Külheborn) : Tu ne pourras jamais te faire aimer d'un homme !

Voix d'Ondine : Je le forcerai bien.

Voix masculine : Ils sont humains. Ils ne sont pas comme nous. Les humains ne sont pas des Ondins, Ondine.

Voix féminines : Reste avec nous, Ondine.

Voix d'Ondine : Je veux essayer.

Voix féminines : N'y vas pas Ondine. Ondine, n'y vas pas !

Voix de Külheborn : Il te faudrait porter le poids d'une âme, Ondine.

Voix d'Ondine : Je la porterai.

Voix féminines effrayées : Ondine ! Ondine !

Voix masculine : Le monde des hommes est le monde de la souffrance.

Voix d'Ondine : J'y porterai l'amour

Voix de Külheborn : Cet amour t'emportera.

Voix masculine : Tu te perdras.

Voix d'Ondine : Je reviendrai...

Voix féminines : Reste !

Voix Ondine : ... avec mon aimé.

Voix féminines : Reste ! Reste ! Reste !

Bruit d'un corps plongeant dans l'eau.

Voix masculines et féminines (dans un cri) : Ondine !

Scène 2

Orage violent.

La lumière se fait au bord d'une forêt. On devine un lac tout proche.

Il pleut à verse. L'orage, plus lointain, continue.

Bruit d'un bateau qui accoste à un ponton.

Voix off du pêcheur : Fais attention, nom de Dieu ! C'est notre gagne-pain ce bateau, c'est notre vie ! Sans lui, on crève, au cas où tu ne le saurais pas !

Voix off du garçon : Faites excuse, patron, c'est la bête qui m'a déstabilisé. Faut voir comme elle remue !

Voix off du pêcheur : Déstabilisé ! t'as de ces mots pour un pêcheur. Mais tiens-la, bon sang ! Tu vas la refoutre à l'eau ! On dit chavirer.

Voix off du garçon : C'est que... elle me fait peur, moi, cette sirène.

Voix off du pêcheur : Une sirène ! Dans un lac ! Pourquoi pas un espadon !

Voix off du garçon : Elle va peut-être me mordre.

Voix off du pêcheur : C'est moi qui te bouffe si tu me perds une prise pareille ! Fout lui un

coup d'aviron, ça la calmera.

Bruit du coup. On entend les 2 hommes peiner.

Les 2 pêcheurs entrent en scène en portant le filet dans lequel est Ondine, évanouie.

L'orage se calme, un rayon de soleil apparaît.

Le pêcheur : Par tous les saints, il était temps que ça s'arrête. Il est tombé plus d'eau du ciel qu'il n'y en a dans le lac.

Ils posent le filet à terre.

Le garçon : Patron ! La bête, elle n'a plus de queue, elle a des jambes !

Le pêcheur : Par tous les diables, c'est pourtant vrai.

Le garçon : Et regardez : elle a des seins aussi, comme une vraie demoiselle.

Le pêcheur : Et... entre les jambes ? Elle a ce qu'il faut ?

Le garçon : Bin, j'sais pas.

Le pêcheur : Eh bien, regarde, idiot.

Le garçon : J'ose pas. Si c'était une femme ?

Le pêcheur : Une femme ? Bon alors, écoute mon garçon. Ça fait 20 ans que je jette mon filet dans ce lac et j'ai attrapé de tout, d'accord : des godasses, des pneus, une gazinière à gaz, un landau, des sacs poubelles, une télé, un sommier, les seringues, un cadavre et même un coffre-fort, vide, malheureusement, mais une bonne femme, jamais ! Et une bonne femme qui nage plus vite qu'un dauphin en s'amusant à sauter par-dessus le bateau et qui joue pendant trois quarts d'heures à nous arroser à coups de nageoire caudale plus large que le cul de ma défunte belle-mère, alors ça, encore plus jamais !

Le garçon : Bon d'accord. N'empêche que maintenant, à terre, elle vachement l'air d'une bonne femme. Et pas mal roulée, d'ailleurs.

Le pêcheur : Ça, faut reconnaître, que c'est pas dégueulasse. *(un temps)* Ça me fait penser qu'il y a longtemps qu'on est en mer.

Le garçon : On est sur le lac et depuis ce matin.

Le pêcheur : C'était de la poésie.

Le garçon : Ah bon ! Prévenez.

Le pêcheur : Bon, écoute, voilà : je la baise. Si c'est une bonne femme, elle gueule. Si c'est une bête, ça me fera un souvenir.

Le garçon : A moi, aussi. Allez-y. Si c'est une femme, j'irai après.

Le pêcheur fait tomber son pantalon. Dans son dos magiquement, apparaît, la sorcière, Lady Vorce, dite la dame du Lac.

Scène 3

Lady Vorce : Alors, mon brave, la pêche a été bonne ?

Le pêcheur *(se retournant vivement)* : ... Lady Vorce !

Le garçon : La sorcière du lac... la... la... *(rectifiant)* La Dame du Lac !

Lady Vorce *(riant)* : Ah ! Ah ! La sorcière, mon gars. Ne te corrige pas. C'est le titre que je préfère, et le seul mérité.

Le pêcheur : Excusez ce garçon, Lady. Il est jeune et fantasque et ne sait pas le respect qu'il doit aux personnes de qualité, même étrangère. Enfin, je veux dire surtout !...

Lady Vorce : Ferme la boîte à ordure qui te sert de gueule, Gunther.

Le garçon *(au pêcheur, bas)* : Elle sait votre prénom, patron. C'est une sorcière.

Lady Vorce : Rentrez dans votre niche flottante. Elle a une voie d'eau. L'un de vous ramera de toutes ses forces pendant que l'autre écoperà jusqu'à l'épuisement, vous rejoindrez peut-être l'autre rive et sauverez vos misérables vies ou vous périrez. Je vous laisse la surprise. *(criant)* Vous êtes sur les terres de Lady Vorce !

Le garçon : Patron, il y a de l'eau à fond de barque !

Le pêcheur : Ecope, imbécile ! Je prends les avirons.

Les deux pêcheurs sortent en courant.

Scène 4

La sorcière immobile, regarde un moment Ondine toujours évanouie.

Külheborn apparaît, comme est apparu la sorcière, par magie.

Deux autres ondines apparaissent à leur tour, presque simultanément.

Ils sont invisibles pour Lady Vorce et les spectateurs ne voient que leurs têtes flotter dans l'air, "s'allumer" et "s'éteindre".

Lady Vorce (qui n'a pas bougé) : Réveille-toi, jeune fille.

Külheborn : Ne te réveille pas, Ondine.

Les deux Ondines : Ne te réveille pas.

Ondine (encore à moitié endormie) : Allez-vous en, cousines. Et toi, aussi, mon oncle, va-t-en.

Lady Vorce : Je t'ai dit de te réveiller, jeune fille.

Külheborn : Ne te réveille pas.

Les deux Ondines : Ne te réveille pas, Ondine.

Ondine (se redressant) : Je vous ai dit de vous en aller ! (apercevant Lady Vorce) Oh !
Pardon.

Elles se regardent

Lady Vorce : Lève-toi.

2ème ondine : Ne te lève pas.

3ème ondine : Ondine !

Külheborn : Plonge dans le lac.

Ondine : Fichez-moi la paix !

Lady Vorce (doucement) : C'est à moi que tu parles ?

Ondine : Heu ! Non... A eux.

Lady Vorce (après avoir cherché des yeux) : A qui ?

Ondine (les montrant du doigt) : A ceux qui m'empêchent, là !

Lady Vorce regarde dans la direction indiquée.

Lady Vorce : Lève-toi.

Ondine : Que je me lève ?... Sur... sur mes jambes ? Que je me mette debout, quoi ?

Lady Vorce : Oui.

Külheborn et des deux Ondines : Non !

Ondine (radieuse, à l'adresse de sa famille) : Oui !

Elle se lève avec infiniment de maladresse et d'émerveillement. Elle rit.

Külheborn et ses filles s'effacent pendant le rire d'Ondine.

Pendant toute la scène qui suit, Ondine aura beaucoup de difficulté à tenir debout.

Scène 5

Lady Vorce : Qui es-tu ?

Ondine : Je m'appelle Ondine.

Lady Vorce : Qui es-tu ?

Ondine : Je suis une Ondine.

Lady Vorce : Cela existe donc !

Ondine : Bien sûr !

Lady Vorce : Et que viens-tu faire chez les humains ?

Ondine : Je veux connaître... (elle trébuche) Oh !... Je n'ai pas encore l'habitude. Je veux connaître le monde merveilleux des hommes !

Lady Vorce (riant de bon coeur) : Ah ! Ah ! Ah ! Le monde merveilleux des hommes ! Ah !
Ah !

Ondine : J'ai dit quelque chose de drôle ?

Lady Vorce : Je ne crois pas qu'il y ait un seul être humain au monde qui au moins ne sourirait en attendant ça. Ah ! Ah ! Le monde merveilleux des hommes ! Ah ! Ah ! A moi évidemment ça me donne le fou rire ! Ah ! Ah ! Excusez-moi.

Ondine : Oh ! J'aime quand on rit.

Lady Vorce : Merci. Ah ! Ah ! Ah !

Un temps. Elles se regardent en silence.

Lady Vorce : Tu ne riais donc pas chez les Ondines que tu aies voulu venir chez nous ?

Ondine : Oh ! si. Tous les jours, avec mes cousines.

Lady Vorce : Tu n'étais pas heureuse ?

Ondine : Si, mais de ce bonheur idiot qu'elles ont toutes, qui les fait nager en banc, rire en cascade et chanter à l'unisson. Moi, je veux une âme !

Lady Vorce : C'est vrai. Il paraît que les ondines n'ont pas d'âme ?

Ondine : Nous avons l'âme du monde que nous partageons... Wilfrid chante que les humains ont une âme individuelle ?

Lady Vorce : Et qu'ils ne partagent pas !

Ondine : Sauf dans l'amour entre un homme et une femme !

Lady Vorce : Tu crois ?

Ondine : Wilfrid le dit.

Lady Vorce : Qui est Wilfrid ?

Ondine : Un ami hippocampe. Il est poète.

Lady Vorce : Et... Il est venu voir ?

Ondine : Oh ! Il n'a pas besoin de venir pour voir... Moi, je suis venue !... (*elles se regardent en souriant*) ... Qui es-tu ?

Lady Vorce : Lady Vorce.

Ondine : Qu'est-ce que c'est une Lady Vorce ?

Lady Vorce : Lady Vorce est mon nom seulement. Toi, tu t'appelles Ondine, mais comment s'appellent les autres Ondines ?

Ondine : Ondine.

Lady Vorce : Mais comment vous faites pour vous différencier ?

Ondine : On ne se différencie pas.

Lady Vorce : Mais quand l'une d'entre vous a fait quelque chose, comment savez-vous que c'est celle-ci plutôt que celle-là qui l'a fait ?

Ondine : Nous faisons toutes la même chose.

Lady Vorce : Pas toi, tu es venue.

Ondine : C'est que j'ai un embryon d'âme. (*un temps*) Alors, tu t'appelles Lady Vorce, mais tu n'es pas une Lady Vorce ?

Lady Vorce : Non, je suis... Je suis une sorcière.

Ondine (*applaudissant des deux mains, ravie*) : Bravo !... Et qu'est-ce que c'est ?

Lady Vorce : Ah ! Alors, le sujet mérite qu'on s'y attarde. Pardon, je vais m'asseoir. Parce que tu entendas dire tout et n'importe quoi au sujet des sorcières. Crois-en une professionnelle, et sans vouloir me vanter je crois pouvoir dire une bonne professionnelle, qui aime son métier ; c'est-à-dire qui a la vocation, fait des années que je réfléchis à ce qu'est véritablement une sorcière, ce qui la définit le mieux, et je suis arrivée à la définition définitive : une sorcière est quelqu'un qui fait tout par lui-même !

Ondine (*après un temps*) : Je ne comprends pas.

Lady Vorce : Rassure-toi, tu n'es pas la seule.

Ondine : Qu'est-ce que tu veux faire ?

Lady Vorce : Tout ! Je veux qu'il pleuve : je fais une incantation. Je veux que celui-ci m'aime : je fais un filtre d'amour. Je veux que celle-là meure : je fais un filtre d'amour. Mais pour quelqu'un d'autre et elle mourra de chagrin.

Ondine : Mais à quoi ça sert ?

Lady Vorce : A qui ! A qui, ma chérie, pas à quoi ! A Moi !

Ondine : Pff ! Quel travail !

Lady Vorce : Ah ! Ça fait plaisir de rencontrer quelqu'un qui apprécie le mal qu'on se donne... et qu'on donne aux autres.

Ondine : Et c'est difficile de devenir une sorcière ?

Lady Vorce : Un concours terrible. Le pire des concours ! Mais le plus juste, le seul qui le soit ! Eh oui ! Tous les autres concours peuvent être truqués, sujets à la triche ou au moins à la chance. Le concours de sorcière est le seul qui ne fait place qu'au travail et à la volonté. Il ne comporte officiellement que des épreuves de tricheries où tout est, non seulement permis, mais vivement conseillé : la délation, la calomnie, l'intimidation, la prévarication, la corruption, le mensonge, etc... Tout y est donc transparent, clair, juste. Ainsi, chaque année, on est absolument sûrs que c'est la plus calculatrice, la plus méchante, la plus acharnée, la plus dénuée de tout scrupule, en un mot la plus sorcière qui sort première du concours de sorcière, et elle seule !

Ondine : Le monde des hommes est merveilleux. Chez nous, nous sommes toutes pareilles,

d'humeur égale, riant ensemble des mêmes plaisanteries qui consistent essentiellement à s'asperger d'eau en surface et à se mordre la queue quand on est au fond.

Lady Vorce : Oh, tu sais ! Tout n'est pas parfait. Il y a aussi des humains capables de se mettre à l'eau pour le seul plaisir de nager !... Alors qu'ils pourraient devenir des champions de natation !... par sorcellerie !

Ondine : Qu'est-ce que c'est un champion de natation ?

Lady Vorce : C'est une sorcière.

Un temps. Elles restent, toutes les deux, songeuses.

Lady Vorce : Tu me plais, toi. Je suis même sûre que tu pourras me servir à quelque chose un jour.

Ondine : Oh ! Oui, oui ! Je n'ai jamais servi à rien ! Je veux servir à quelque chose.

Lady Vorce : A quelqu'un, ma petite fille, à quelqu'un ! Eh bien, écoute, une réception est donnée ce soir à la Cour pour la visite d'un prince étranger. Je t'y présenterai.

Je ne sais pas encore à quoi tu me serviras mais tu serviras. Une jolie fille, même Ondine, sert toujours.

Ondine : Oh ! Oui. Oh ! Oui.

Külheborn et ses filles sont réapparues

Külheborn : Non, Ondine, non !

Les deux Ondines : Ondine, n'y vas pas, Ondine !

Ondine : Allez-vous en, poissons de mauvais augure ! Le monde des hommes est merveilleux.

Lady Vorce : Ce sont tes cousines ? Elles sont revenues, c'est ça ?

Ondine : Oui, avec mon oncle, cette vieille barbe qui se prend pour Poséidon.

Lady Vorce (lui prend la main) : Viens avec moi. Il te faut une robe de femme et que je t'apprenne quelques petites choses qui se font ou ne se font pas à la Cour d'un petit royaume allemand.

2ème ondine : Ondine, tu ne vas pas mettre une robe de femme !

3ème ondine : Tu as déjà des jambes, tu ne trouves pas que ça suffit ?

Külheborn : Tu vas souffrir, Ondine.

Lady Vorce : Allons, viens. Ne les écoute pas ces sirènes. Viens, n'aie pas peur.

Ondine (sortant avec Lady Vorce) : Oh ! Je n'ai pas peur. Ce sont ces deux jalouses et ce vieux cétacé qui sont morts de trouille.

Les deux ondines et Külheborn (outrés, apparaissent en entier) : Ondine !

- NOIR -

ACTE II

Scène 1

La salle de Cérémonie du palais.

Entre Lady Vorce et Ondine en habits d'apparat.

Lady Vorce : Oui, c'est cela. C'est si on te demande "qui êtes-vous ?" que tu réponds : "Une petite cousine de Lady Vorce" et "Ondine" si on te demande ton nom. Mais personne ne te demandera rien, les gens questionneront leur voisin tout simplement ; sauf le roi, lui te posera la question, mais pour montrer qu'il est simple.

Ondine : Une petite cousine de Lady Vorce, que c'est drôle.

Lady Vorce : Personne ne trouvera ça drôle, je t'assure. Ce qui les étonnerait, et à outrance, c'est que ce soit vrai. Ils penseront tous que tu es plutôt une fille naturelle que je cachais ou mon amante, enfin quelque chose de plus courant et de plus

compliqué à la fois. A la Cour, l'extraordinaire est le pain quotidien.

Ondine : Le monde des hommes est merveilleux.

Lady Vorce : Oui, heu, le répète pas trop ça. Ça paraîtrait bizarre. Ne parle pas trop d'ailleurs. D'ailleurs, ne parle pas, du tout ! Sauf pour répondre au roi et à la reine qui n'auront d'ailleurs aucune envie de te faire la conversation. Reste dans ton coin, sourit, incline un peu la tête de temps en temps. A la Cour, ça suffit à donner l'impression d'une vie intérieure.

Ondine : Qu'est-ce qu'une vie intérieure ?

Lady Vorce : Je n'en ai absolument aucune idée, mais il faut avoir l'air d'en avoir une. Cette année, la mode est au Hénin très haut et à la vie intérieure intense.

Une dame de la Cour passe et les salue.

La dame : Bonjour, Mesdames.

Ondine (avec joie et grâce) : Bonjour, sorcière.

La dame : Oh ! (elle tourne les talons et sort, scandalisée)

Lady Vorce (s'efforçant au calme) : Ondine Je t'ai déjà expliqué qu'il n'y a que moi qui soit une sorcière ici et qu'on m'appelle Lady ! A toutes les autres femmes on dit "Madame".

Ondine (contrite) : Oui, Madame.

Lady Vorce : Lady ! Je suis sensée être étrangère, ça plaît beaucoup. De même que Lady Dascalie, la souffleuse de la reine-mère.

Ondine : Une souffleuse ? Comme les baleines ?

Lady Vorce : Comme les baleines ? Je ne sais pas. La reine-mère est très âgée, il lui arrive de confondre le passé avec le présent, et peut-être même avec l'avenir. Sur ma proposition, on a créé la charge de souffleuse de la reine-mère pour lui éviter de dire des bêtises pendant les cérémonies officielles et de ridiculiser la couronne, qui n'a pas besoin de ça. Le roi m'en est très reconnaissant ; en fait, il s'agit d'une créature à moi que j'ai tiré du ruisseau pour la plonger dans la fange mais, comme elle porte des petites culottes de soie, elle très contente. Je place mes pions à la Cour, de plus en plus rien ne se fait sans que je le veuille. Un jour, le roi sera mat. Tu sais qu'au jeu d'échec, un pion peut devenir reine, pourquoi pas toi ? (Ondine sourit bêtement en inclinant la tête de gauche à droite) Qu'est-ce que tu fais ?

Ondine : Je m'entraîne pour la vie intérieure.

Lady Vorce : Laisse, on n'a pas le temps. Qu'est-ce qu'elle fait cette exécration douègne ! J'ai autre chose à faire, moi, qu'à attendre cette vieille bique rancie.

Ondine : Vieille bique rancie ?

Lady Vorce : Hein ? Ah ! Non ! Ne va pas me l'appeler vieille bique rancie ! Ni douègne ! On ne l'appelle pas douègne ! Pas devant elle, on l'appelle de son vrai nom, le faux, car elle n'est pas la fille de son père, on l'appelle Nuremberg, maîtresse des cérémonies.

Ondine : Madame Nuremberg !

Lady Vorce : Heu non, Mademoiselle.

Ondine : Hou ! Que c'est compliqué.

Lady Vorce : C'est pour ça, ne parle pas.

De l'autre bout de la pièce, entre Melle Nuremberg simulant une grande joie.

Scène 2

Nuremberg : Lady Vorce ! Quelle joie, ma chère ! Excusez-moi de vous avoir fait attendre mais les préparatifs de la réception de ce prince étranger me donne à la minute plus de soucis qu'il n'y a de secondes, ah ! ah ! ah ! Et je n'ai affaire qu'à des incompetents ou des voleurs ! Si je ne faisais pas tout moi-même...

Elles s'embrassent et se caressent pendant la scène laissant supposer des relations homosexuelles passées entre elles.

Lady Vorce : Sans vous, Gretel, le Palais royal ne serait qu'une case de nègres.

Nuremberg : Au fait de nègre ! Vous ne connaissez pas la meilleure ? Ces imbéciles du service "Affaires étrangères" sont incapables de me dire si ce prince est nègre ou s'il est

sans problème. Enfin ! Quand quelqu'un s'appelle Mohammed, on se renseigne, non ?

Lady Vorce : Il s'appelle Mohammed ?

Nuremberg : De son petit nom. Le reste est à coucher dehors. Mais il est riche ! C'est simple, ce sont les mille et une nuits qui débarquent le même jour ! Ah ! Ah ! Ah ! Et notre folle de chambellan qui parle déjà de mariage avec notre Berthalda ! Comme s'il y connaissait quelque chose ! Ah ! Ah !

Lady Vorce : La princesse Berthalda ?

Nuremberg : Vous connaissez notre Berthalda chérie ? Le sens de l'état, de l'ambition, qui s'habille très bien, mais orgueilleuse ! Comme une tignasse pleine de poux ! Si notre vieux chambellan, dans son délire de vieillard, lui propose un nègre avec un os dans le nez pour époux, je crains comme un début d'incendie diplomatique, ah ! ah ! ah ! Vous savez comment est le chambellan, gâteaux mais inflexible. *(regardant Ondine)* Mais ce n'est pas tout ça. Qu'est-ce que vous nous apportez-

là de nouveau, et de si beau, chère Lady Vorce ?

Lady Vorce : Une mienne petite cousine, tout juste débarquée de la vieille Angleterre.

Nuremberg *(scrutant Ondine)* : Petite cousine, voilà, voilà... How do you do ?

Ondine *(sentant qu'il faut répondre à cette curieuse interpellation, pousse un cri de phoque)* : Hou ! Hou ! Hou ! Hou !

Lady Vorce : C'est à dire...

Nuremberg : ... qu'elle ne sait pas l'anglais parce qu'elle a eu une nurse allemande !

Lady Vorce : Voilà.

Nuremberg : Parce qu'elle parle quand même notre langue, bien sûr.

Lady Vorce : Bien sûr.

Ondine : Bien sûr. Mais je parle aussi la phoque. C'est toi qui a un drôle d'accent. On dit pas How do you do ? Mais Hou ! Hou ! Hou !

Nuremberg *(à Lady Vorce)* : Elle parle phoque ?

Lady Vorce : Un dialecte gaélique

Nuremberg : Bien sûr, bien sûr. D'ailleurs, elle en a un peu l'odeur. Vous nous ferez toujours rire, ma chère Lady Vorce. Il n'y a pas plus originale que vous.

Lady Vorce : Je sais pouvoir compter sur votre délicatesse et votre grande intelligence en vous confiant cette enfant pour ses débuts à la Cour.

Nuremberg : Et rappelez-moi votre nom, charmante jeune-fille qui parlez le phoque ?

Ondine hésite

Lady Vorce : La dame te demande quel est ton nom ?

Ondine : Elle me demande quel est mon nom ?

Lady Vorce : Oui, comment tu t'appelles ?

Ondine : Comment je m'appelle ?... Alors la réponse c'est... Ondine ?

Lady Vorce : C'est ça, Ondine.

Nuremberg : Ondine ! C'est joli comme nom, pas facile à retenir apparemment... Mais peut-être qu'elle n'a pas ce nom depuis longtemps ?

Ondine : Oh ! Si, depuis toujours. Je suis une ondine, j'ai 15 ans et 6 mois, jamais je ne suis née et jamais je ne mourrai !

Nuremberg *(prenant Lady Vorce à part)* : Dites-moi, ma chère, vous ne m'aviez pas dit que...

Elle fait signe qu'elle est dérangée

Lady Vorce : Elle est très jeune encore et reste très enfant. Elle sort d'un couvent.

Nuremberg : Elle sort d'un couvent ! Pas très chrétien, Ondine, comme nom, pour quelqu'un qui sort d'un couvent ! Mais nous n'allons pas nous arrêter à ces petits détails, nous n'en finirions pas. Hé bien, ma chère, je vais essayer de vous dégrossir ça pour ce soir, mais entre nous, ça va pas être du gâteau !

Lady Vorce : Allons, vous êtes un véritable Pygmalion ! Il n'y en a pas deux comme vous pour apprendre les bonnes manières à nos débutantes.

Nuremberg : Vous me flattez, comme de coutume.

Lady Vorce : Ma chère Nuremberg ! Inestimable Gretel ! Je dis ce que tout le monde dit.

Elle sort

Scène 3

Nuremberg (*gloussant d'aise*) : Je n'en crois pas un mot.

Ondine : Oh ! Si, Mademoiselle Nuremberg. C'est vrai. Elle dit tout ce que les autres disent, elle dit que tu es une exécration douègne, une vieille bique rancie...

Nuremberg (*comme giflée*) : Un vieille bique ran-cie...

Ondine : Oui, comme tout le monde.

Nuremberg (*ne sachant si c'est du lard ou du cochon, se décide enfin à le prendre comme une plaisanterie*) : Ah !... Ah !... Ah ! Ah ! Ah ! Ca doit être de l'humour anglais. Dis donc, toi, on ne me tutoie pas. On dit vous.

Ondine : Qui ?

Nuremberg : Toi.

Ondine : A qui ?

Nuremberg : A moi.

Ondine : Je dis vous à toi ?

Nuremberg : A moi. A vous ! Zut ! Tu dis vous à moi, vous comprendre ? Voilà que je parle petit nègre à présent, ça va être du joli ce soir avec l'africain !

Ondine : Pourquoi veux-tu que je te dise vous ? Tu es toute seule.

Nuremberg : Par politesse. On ne dit pas tu, à personne ! On dit vous, à tout le monde ! Du moins à la Cour. Voyons si tu as compris, dis-moi quelque chose en me disant vous.

Ondine : Bon. Vous... avez...

Nuremberg : Oui...

Ondine : Tout...

Nuremberg : Quoi tout ? tout quoi ?

Ondine : L'air d'une exécration douègne !

Nuremberg : Mais, non ! Mais, non ! Ce n'est pas poli ça !

Ondine : Mais j'ai dit vous.

Nuremberg : Je m'en fous, petite conne ! C'est pas poli ! On ne dit pas aux gens ce qu'on pense d'eux ! Merde !

Ondine : Mais je n'ai pas dit ce que je pensais. C'était un exemple.

Nuremberg : Ah ! Bon ? Mais... Qu'est-ce que tu penses de moi, alors ? Comment tu me trouves ? Vraiment.

Ondine : Magnifique.

Nuremberg : Comment magnifique ?... Belle ?

Ondine : Belle, oui.

Nuremberg : Mais belle comment ?... Comme un calendrier des postes ? Belle comme une publicité à la télé ?... Comme un top-model ?

Ondine : Ah ! Non. Pour un top-model ce serait plutôt raté.

Nuremberg : Ah ! Bon. Je me disais aussi...

Ondine : Mais pour une exécration douègne, tu es une belle exécration douègne, et pour une vieille bique rancie, alors là, tu es une magnifique bique rancie !

Nuremberg : !...

Ondine : Vous, pardon ! Vous êtes une...

Nuremberg : Bon, ça suffit ! Après la conversation d'agrément, passons au maintien. Sais-tu marcher ?

Ondine : Oh ! Oui, j'ai appris ce matin.

Nuremberg : Ah ! Tu as pris des cours ? Hé bien, fais voir, marche un peu.

Ondine fait de grands pas, une sorte de gymnastique, pour montrer combien elle est à l'aise.

Ondine : Je sais faire ça aussi (*elle fait la roue*).

Nuremberg : Oui, mais c'est inutile, ça ! Même au bal.

Ondine : Ce sont mes copains dauphins qui me l'ont appris. C'est rigolo à faire aussi sur terre.

Elle parcourt la scène en faisant la roue.

Nuremberg : Arrête, tu me donnes le mal de mer ! (*elle prend Ondine par la main*) Suis-moi dans la bibliothèque, je vais t'apprendre à marcher. Et puis, tu vas changer de parfum, tu empestes la marée !

Elles sortent.

Scène 4

Le plateau reste vide quelques secondes puis les apparitions de Külheborn et des ondines se matérialisent.

Ils sont habillés en troubadours et jongleur. Ils ont chacun une démarche très personnelle et guère assurée.

2ème ondine : Finalement, ce n'est pas si désagréable que ça d'avoir des jambes.

3ème ondine : Ma foi, on s'y fait.

Külheborn : Dites donc, toutes les deux, vous n'allez pas faire comme Ondine et vous prendre d'affection pour le monde des humains ?

3ème ondine : Oh ! Non, papa. Vivre chez ces monstres, jamais !

Külheborn : C'est leur âme, surtout, qui est laide et monstrueuse. Plus que leurs jambes.

2ème ondine : Ca, c'est sûr, que, nous autres, on ne risque pas de les avoir laides, on n'a ni jambes ni âme.

Külheborn : Vous avez une nageoire caudale, ce qui est beaucoup plus joli, et même... sexy, en tous cas plus pratique pour remonter le courant. Quant aux âmes, si vous n'avez pas l'âme humaine, votre petit chez vous, souvent si médiocre et sentant le renfermé dans lequel on est à l'étroit, en conflit perpétuel avec son voisin de palier, vous avez pour vous l'immensité de la vie, des mers et de toutes les eaux de la terre et d'ailleurs. Songez que vous êtes, à vous toutes, l'Ame du Monde !

3ème ondine : Papa, j'ai des crevettes dans les jambes.

2ème ondine : On ne dit pas des crevettes dans les jambes ! On dit des fourmis.

3ème ondine : Qu'est-ce que tu en sais ?

2ème ondine : Je l'ai entendu dire par une femme. Qu'est-ce que tu crois ? J'écoute, moi.

Külheborn : Ne restons pas en place avec nos jambes, les enfants, ça peut être dangereux.. (*Ils marchent sur place en faisant de grands mouvements*) N'oublions pas que nous avons pris forme humaine à notre tour pour ramener Ondine à la maison. Ces habits de troubadours nous aideront à séjourner au château. Maintenant, en route. A la recherche d'un impresario.

Ils sortent.

Scène 5

Entre le chambellan, efféminé et bouffi d'orgueil, suivi du Chevalier, de la Dame et du Bouffon.

Le Chambellan : Allons, Chevalier ! Madame ! Vous comprendrez que je ne puisse vous le dire avant d'en avoir informé officiellement la maîtresse des cérémonies, notre exécrable douègne ! La vieille bique en ferait une jaunisse, ça l'enlaidirait encore un peu plus et je ne crois pas que je pourrais supporter ce spectacle. Hi ! Hi ! Hi !

La Dame et le Chevalier s'esclaffent.

Le bouffon : Son excellence serait obligée de s'exiler et d'aller se faire voir... chez les Grecs.

Le Chambellan : Il y a des jours où je voudrais être berger dans le Cantal tant la responsabilité de Chambellan est écrasante. Je vivrais dans une petite chaumière. Je ferais mes petits fromages, je tondrais mes petits moutons avec mes petits outils et je ferais de gros bénéfices. Je m'amuserais comme un petit fou !

Le bouffon : Il y a sans doute un certain temps que son Excellence ne s'est pas penchée sérieusement sur les problèmes de l'agriculture de son royaume.

Le Chevalier : Tu n'es qu'un rabat-joie, bouffon.

La dame : Tu n'es pas assez sensible pour saisir l'exquise poésie de l'humour de son excellence.

Le bouffon : C'est que ce que vous appelez poésie n'est que bouffonnerie et bouffonnerie poésie, gente dame.

La dame : Tu es jaloux des talents de son excellence, voilà tout.

Le bouffon : Certes, non ! Je reconnais que ces talents dépassent les miens et je suis tout prêt à

décerner à son Excellence le titre de roi des bouffons.

Le Chambellan : Ah ! Ah ! Et tu voudrais peut-être que je te fasse ministre, en échange de ton amabilité ?

Le bouffon : Surtout pas ! Mon métier est de faire rire les autres et non que les autres rient de moi. C'est, d'ailleurs, un des rares métiers totalement honnêtes car on ne peut forcer les gens à rire et ils ne paient que contents, dans tous les sens de l'orthographe, ou ils ne paient pas (*il tend la main*).

Le Chambellan : Ah ! Ah ! Après les festivités, tu seras grassement récompensé ... sur la cassette royale ! Ah ! Ah ! Tu m'amuses, tu le sais. Continue.

Le bouffon (*s'inclinant*) : Son Excellence sait que ce sont les poètes que l'on paie avec des mots, nous autres, bouffons, nous nous contentons de vulgaires espèces sonnantes et trébuchantes (*il tend à nouveau la main*).

Le Chambellan : Eh bien, disons que physiquement tu est bouffon et fiscalement poète. Ah ! Ah !

Le Chevalier et la dame rient.

Le bouffon : Son Excellence devrait écrire, elle a beaucoup d'invention.

Le Chambellan : Mais j'écris : Mon oeuvre s'appelle la Loi.

Le bouffon : C'est une oeuvre qui est faite pour être oubliée et qui ne fait rire personne.

Le Chambellan : Détrompe-toi, l'auteur s'en amuse beaucoup.

Le bouffon : C'est le propre des gâche-papiers de rire, seul, de leurs propres oeuvres.

Le Chambellan (*qui commence à prendre de l'humeur*) : Je préfère donner à penser...

Le bouffon : ...Que prêter à rire ? J'aurais cru le contraire, au vu de mes émoluments, que vous préféreriez prêter à penser que donner à rire (*il fait le geste de demander de l'argent*).

Le Chambellan : Bouffon, le ton de ta raillerie commence à me déplaire.

Le bouffon : Plus que mon ton, je crois que c'est le sujet qui vous déplaît, Excellence. Aussi n'en parlons plus jusqu'à la fin des hostilités, pardon, des festivités, et amusons nous des travers des autres.

La dame : Et arrêtons de parler des poètes !

Le Chevalier : Je suis d'accord avec vous, Marquise, les poètes m'ennuient.

La dame : J'en ai connu un, un jour, il faisait très mal l'amour.

Le Chambellan : On a dit qu'on ne parlait plus de poète.

Le bouffon : Mais Madame ne parle pas de poète.

La dame : Ah ! Voilà Lady Vorce. Venez vite, chère amie, nous aider à convaincre notre Chambellan à nous le dire.

Lady Vorce : Comment, Chambellan, vous le savez ?

La dame : Et il ne veut pas nous le dire !

Le Chambellan : Je vous ai dit pas en l'absence de la vieille !

Scène 6

Von Nuremberg arrive en courant, écarlate.

Nuremberg : Lady Vorce ! Lady Vorce !

Le bouffon : Quand on parle de la louve...

Nuremberg : Lady Vorce ! Ah ! Enfin, je vous trouve.

Lady Vorce : Qu'avez-vous, Nuremberg, vous paraissez bien émue ?

Nuremberg : Venez-vite, votre petite protégée fait un scandale dans les cuisines.

Le Chevalier : Un scandale dans les cuisines, ce n'est pas bien grave.

Lady Vorce : Qu'a-t-elle donc fait ?

Nuremberg : J'ai voulu lui faire faire le tour du palais tout en surveillant l'avancée des préparatifs et en lui inculquant les rudiments de bonne conduite, dont, sans vouloir le moins du monde vous offenser, Lady, elle me paraît totalement ignorante. Bon, tout se passait bien, si on peut dire tant ses propos semblent incohérents, quand nous arrivâmes aux cuisines. Là, sans aucune raison, elle piqua une colère !... Elle était rouge ... rouge...

Le Chevalier : Comme un taureau !

Nuremberg : Elle se mit d'abord à hurler de terreur devant de pauvres cuisiniers inoffensifs occupés à jeter dans l'eau bouillante les crustacés qui seront servis ce soir, puis à les gifler violemment, les cuisiniers, pas les crustacés, et se jeter enfin dans ces monceaux de bêtes immondes pour en extraire un homard auquel elle se mit à faire du bouche à bouche !

Le Chambellan : Du bouche à bouche, à un homard ? Etes-vous sûre, Nuremberg ?

Nuremberg : Aussi sûre que vous êtes pédé comme un foc, votre Excellence. Elle courait de la fontaine où elle prenait un peu d'eau dans sa bouche pour l'insuffler dans la gueule du reptile encore vivant. Et elle pleurait en disant : "Karl ! Karl, mon chéri !

Le Chambellan : Karl, mon chéri ?... Toujours au homard ?

Nuremberg : Lady Vorce, je ne veux pas dire que cette petite est folle, puisqu'enfin, elle est Lady ; mais un tel comportement... Qui risque de retarder les préparatifs des cérémonies...

Lady Vorce : Rassurez-vous, je vais immédiatement la ramener à la raison. Je vous expliquerai, c'est... une vieille coutume de Cornouailles.

Nuremberg : Et dire qu'il va falloir encore la changer avant la présentation au Roi. On ne sera jamais dans le timing !

La dame : Attendez, Nuremberg. Son Excellence Le Grand Chambellan a une grande nouvelle à vous annoncer.

Nuremberg : Quoi.

Le Chevalier : Allez-y, Excellence.

La dame : Nous sommes tout ouïe.

Le Chambellan : Il est blanc.

La dame et le Chevalier : Hourra ! Bravo !

Nuremberg : Mais qui ?

Le bouffon : Le nègre.

Nuremberg (sortant) : Mais je m'en fous !

Scène 7

La dame : C'est la Princesse Berthalda qui va être soulagée. Parce que pour épouser un nègre, même riche et puissant, il faut encore plus d'ambition que d'orgueil et, chez elle, ces deux qualités rivalisent, le choix lui aurait été difficile.

Le bouffon : Je vous prie de m'excuser, gente dame et vous aussi, mes beaux seigneurs, mais ce que vient de nous rapporter l'exécrable douègne de cette charmante jeune-fille m'incite à les rejoindre toutes deux sur le champ. Mon métier est aussi un peu l'ancêtre de celui de journaliste.

Le Chambellan : N'oubliez pas qu'il est avant tout celui de nous amuser, surtout un jour de fête.

Le bouffon : N'ayez crainte, Excellence. Je serai quelques instants absent physiquement mais je demeure fiscalement auprès de vous.

Scène 8

Le Chambellan : Le bougre est drôle mais rancunier. Je n'aime pas cela.

Le Chevalier : Ces gens d'esprit sont outrecuisants !

Le Chambellan : Cuidants !

Le Chevalier : Aussi. Nous les acceptons parmi nous alors qu'ils ne sont rien et ils exigeraient, en plus, que nous les payions comme les bourgeois paient leur boucher, en temps et en heure. Ils ont un don, soit. Mais justement, il s'agit d'un cadeau de la nature et est-ce à nous à payer ce que la nature leur a donné... gratuitement ?

Le Chambellan : Vous avez raison, Chevalier. On pourrait même les poursuivre pour abus de biens sociaux. Mais patience, l'Administration royale n'oublie jamais.

La dame : Pour notre bouffon, la Nature a quand même su tempérer ce don d'esprit par une laideur tout aussi remarquable.

Le Chevalier : Heureusement, sans cela, je ne croirais plus en Dieu.

La dame : Mais, dites-moi, Excellence, qu'en est-il de ces rumeurs de mariage entre Berthalda et ce prince étranger, Mohammed je ne sais quoi, est-ce sérieux ?

Le Chambellan : Tout ce qu'il y a de plus sérieux. Je peux bien vous le dire maintenant sans trahir un secret d'état : tout-est-arrangé. Notre diplomatie toute entière repose sur cette alliance aussi inattendue et audacieuse que prometteuse.

Les autres petits royaumes allemands n'ont qu'à bien se tenir.

Le Chevalier : Oh ! Oh !

Le Chambellan : Il ne reste qu'un détail à régler : ce prince sera-t-il du goût de notre Berthalda ? Notre bon roi, en bon père, ne veut en aucun cas passer outre son véto.

La dame : Ah ! Ah !

Le Chambellan : Et je puis vous révéler encore que tout ce joue en ce moment même. La présentation des futurs époux se fait en secret sous les hauspices du roi et de la reine, qui ne devraient plus tarder à nous rejoindre, pour laisser ensuite les jeunes gens seuls quelques instants, au terme desquels, s'ils entrent ensemble dans cette salle, cela signifiera qu'ils se plaisent.

La dame : Et dans le cas contraire ?

Le Chambellan : Cela signifiera le contraire.

Le Chevalier : Que c'est bien trouvé !

Le Chambellan : En diplomatie, il faut savoir ménager les susceptibilités et sauver les apparences.

Le Chevalier : Je vous admire, Excellence. Pour moi, il me serait impossible de savoir faire tout cela et je frémis parfois en pensant que si je n'étais point né chevalier, il aurait fallu que je travaillasse.

La dame : Rassurez-vous, chevalier, personne ne songerait à exiger de vous une chose aussi extravagante.

Scène 9

Entrent le roi, la reine et la reine-mère que pousse dans un fauteuil roulant, Lady Dascalie.

Le Roi (jovial chantant un air de jazz) : Nous voilà, nous ! Bonjour, les enfants. Tout le monde a-t-il bien dormi ?

Le Chevalier, la dame et la Chambellan s'inclinent.

Le Chambellan : Comment ne pas dormir paisiblement dans un royaume où règne votre Majesté ?

Le Roi : C'est curieux comme cette même phrase dans ta bouche, Chambellan, me semble une simple flagornerie, alors que dans celle de mon bon bouffon elle m'aurait parue pleine d'esprit.

Le Chevalier (n'y voyant pas malice) : Chacun son métier, sire.

Tout le monde le regarde, interloqué. La reine-mère rit.

Le Chevalier : J'ai dit quelque chose de spécial ?

Le Roi : Allons, Chambellan, ne fais pas cette tête. Je crois pouvoir dire, sans trop m'avancer, que ta politique est en train de triompher !

Tout le monde applaudit.

La Reine : Les enfants n'ont pas cessé de se dévorer des yeux. Tous les deux sont jeunes, beaux et fiers. Ils sont fait l'un pour l'autre.

Le Chambellan : Sire, votre serviteur saura avoir le triomphe modeste.

Scène 10

Entre le bouffon.

Le bouffon : Et la modestie triomphante !

Le Roi : Ah ! Voilà mon bon bouffon. Je veux que tout le monde soit là pour accueillir ici même le Prince Mohammed, seul, ou avec sa future épouse.

La Reine : Mais où est Nuremberg ? C'est elle qui a tout réglé et ils peuvent arriver d'une

seconde à l'autre ?

Le bouffon : La pauvre douègne ne saurait tarder, elle courrait ventre à terre, aussi rouge que ses homards.

La Reine : Que ses homards ? Mais qu'a t-elle besoin de s'occuper de homards dans un moment pareil ?

Le bouffon : C'est qu'elle les raccompagnait au lac sur l'ordre de cette petite Ondine.

Le Roi : Mais les homards ne vivent pas dans les lacs.

Le bouffon : Il paraît qu'ils vivent encore moins dans les marmites d'eau bouillante, d'après Ondine, qui a l'air de s'y connaître et même de les connaître.

La Reine : Mais qui est cette Ondine ?

La dame : Une petite insolente.

Lady Dascalie (avec un fort mauvais accent anglais) : C'est la petite cousine de Lady Vorce qui doit vous être présentée aujourd'hui même, Majesté.

Le Roi : Ah ! Oui, c'est vrai. J'ai promis.

La Reine : Elle pourrait se dépêcher. Nous n'allons quand même pas l'attendre !

Le Roi : Ne soyez pas nerveuse, ma chère, nous la recevrons après la cérémonie, voilà tout.

Un temps.

La reine Juliette (très fort) : Mais qu'est-ce que nous faisons-là ?

Lady Dascalie : Nous attendons.

La reine Juliette : Mais qui ?

Le Roi : Le prince Mohammed.

La dame : Une débutante.

La Reine : Berthalda.

Lady Dascalie : Lady Vorce.

Le Chambellan : Nuremberg.

Le Chevalier : Rien.

La reine Juliette (acariâtre) : Vous ne savez même pas qui vous attendez ! Vous êtes fous !

Le Roi : Oh ! Maman.

La reine Juliette : Fous ! Fous à lier ! Mais vous ne voulez pas le reconnaître. Vous êtes entêtés. Fous à lier et entêtés ! Vous ne voulez pas en démordre.

Lady Dascalie : C'est votre petite Berthalda que nous allons marier.

La reine Juliette : Qui ?

Le Roi : . Ta petite fille.

La reine Juliette (à Lady Dascalie) : J'ai une petite fille, moi ?

Tous : Oh !

Acquiescement de Lady Dascalie.

La reine Juliette (au Roi) : Depuis quand ?

Le Roi : Oh !

La Reine : Depuis 22 ans.

La reine Juliette : Et c'est maintenant que tu me le dis !

La Reine : Mais je vous l'ai dit aussi le jour de sa naissance !

La reine Juliette : Pas vrai.

La Reine : Demandez à votre souffleuse !

La reine Juliette : Elle n'était pas née ! Et elle dit que des mensonges, pour me faire tromper.

Vous l'avez placé à côté de moi pour me faire devenir folle, comme vous ! Il n'y a que le bouffon, ici, de sensé.

Tous regardent le bouffon pour qu'il intervienne.

Le bouffon : Moi, je ne fais pas de politique.

La reine Juliette : Bande de fous !

Le Chambellan : Sa Majesté la reine mère voudrait peut-être se reposer ?

La reine Juliette : Et Monsieur le Grand Chambellan voudrait peut-être se faire révoquer ?

Le Roi : Oh ! Maman.

La reine Juliette : Une bande de fous qui se donne en spectacle.

La Reine : En spectacle, maintenant ! Nous nous donnons en spectacle !

La reine Juliette : Oui, Madame, en spectacle ! Regardez tous ces gens qui se repaissent de vos bouffonneries.

La Reine : Mais où voyez-vous des "gens", comme vous dites ?

La reine Juliette : Là, devant vous ! Assis dans la pénombre, tapis dans leurs fauteuils comme des chouettes sur leurs branches !

Lady Dascalie : C'est la cour et le peuple, Majesté.

La reine Juliette : C'est le public !... Tenez, vous le faites rire.

La Reine (riant) : Le public ! Alors, nous sommes des saltimbanques ?

La reine Juliette : Même pas. Vous êtes des personnages. J'ai le regret de vous apprendre, ma bru, que vous n'avez aucune espèce de réalité !

Le Roi : Oh ! Maman.

La reine Juliette : Tais-toi imbécile. Tu t'imagines roi et ton emploi est comique troupier et celui de ton grand chambellan : pétomane !

Le Chambellan : J'assure votre Majesté qu'elle se fait une idée de mes fonctions qui n'est pas la bonne.

La reine Juliette : Ta gueule, trou du cul !

Tous : Oh !

La Reine : C'est la crise.

Lady Dascalie : Votre Majesté voudrait peut-être prendre une de ces pilules que vous a préparé Lady Vorce ?

La reine Juliette (s'enfuyant) : Le premier qui veut me droguer, je lui passe dessus avec mon fauteuil roulant !

Le Roi : Bouffon, musique s'il te plaît !

Le bouffon joue de l'harmonica. Il s'amuse beaucoup.

Tout le monde parle avec beaucoup d'agitation.

La reine Juliette (continuant à crier dans le brouhaha des conversations et de la musique mêlées)

: Bande de fous ! Fous à lier ! Vous n'êtes qu'une bande de fous à lier ! Et entêtés avec ça !

Vous ne voulez pas en démordre ! Tous bons pour l'hospice !

Lady Dascalie emmène précipitamment la reine Juliette en coulisse.

Les conversations continuent.

On devine qu'elles commentent le comportement de la reine-mère sans qu'on puisse des saisir.

Arrive Nuremberg, pressée mais moins affolée que tout à l'heure.

Elle fait la révérence au roi et entre en conversation avec lui.

Scène 11

Le Roi : Moins fort la musique, bouffon ! On ne s'entends plus.

Le bouffon cesse de jouer et chantonne pour lui, comme s'il composait.

Le Chevalier (prenant à part le bouffon) : Tenez, bouffon, voici un poème que j'ai fait pour une belle que je convoite et qui tient à avoir une réputation de lettrée. J'ai écrit ça tout seul, sans décalquer, sous le coup de l'inspiration.

Le bouffon (lisant) : Sous le coup de l'inspiration ?

Le Chevalier : Qu'en dites-vous ?

Le bouffon (lui rendant le papier) : Qu'il y a décidément des gens à qui les coups ne font rien.

Consterné, le Chevalier regarde son texte sans comprendre.

Le Roi : Mais je vous l'ai dit, Von Nuremberg, vous me présenterez cette débutante après la cérémonie s'il le faut. Je ne suis pas ennemi d'un peu d'imprévu, que diable !

Nuremberg : Et pour ces troubadours qui proposent leur service, Majesté ?

Lady Dascalie ramène la reine Juliette qui, calmée, lit "Tintin en Amérique".

Le Roi : Qu'ils viennent immédiatement ! Ils nous divertiront en attendant et le Prince Mohammed. Notre bouffon chante faux.

Nuremberg sort.

Le bouffon : Mais parle vrai.

La dame (à la reine) : Pensez-vous, Madame, que nos deux tourtereaux soient encore à se dévorer des yeux ?

La Reine : Plus l'attente est longue, plus c'est bon signe.

Le bouffon (chantant) : Plus c'est long, plus c'est bon, plus c'est bon, plus c'est long. (parlé à

la Reine) Il ne faudrait quand même pas qu'il s'âbiment la vue !
(*chantant*) Plus c'est bon, plus c'est long, plon, plon.

Scène 12

Nuremberg rentre accompagnée de Külheborn et des deux ondines.

Nuremberg : Sire, voici la chorale des carpes joyeuses.

Le Roi : Bienvenue à Ringstetten, étrangers. Venez-vous de loin ?

Külheborn (s'inclinant) : De loin et de profond, Majesté.

Le Roi : Avez-vous faim et soif ?

Külheborn : Plus soif que faim, Majesté.

Le Roi : Vous banquetterez aux cuisines avec nos serviteurs. Parlez-moi d'abord des pays que vous avez traversé, j'aime beaucoup les récits de voyage.

Le Chevalier (prenant à part le bouffon) : Cent écus pour toi, bouffon, si tu m'écris un poème d'amour pour ma belle.

Le bouffon (s'emparant de la bourse) : Cent écus ? Et que vous faut-il ? Une ode ? Un sonnet ? Une ballade ? Un rondeau ?

Le Chevalier : Un rendez-vous. Pour ce soir.

Le bouffon : Je vois : une petite annonce. Ce sera deux cents écus.

Le Chevalier : Deux cents ?

Le bouffon : C'est plus difficile, et moins agréable.

Le Chevalier : Deux cents écus ! Tu rêves, bouffon. Garde tes songes et tes chansons et rends-moi mes cent écus.

Le bouffon (pour lui-même) : Quel amour j'ai failli chanter !

La reine Juliette (qui vient de terminer sa lecture) : Ce Tintin est formidable : il a mis tous les bandits américains en prison ! Aimez-vous les aventures de Tintin et Milou, Lady Dascalie ?

Lady Dascalie : Je ne sais pas lire les images, Majesté, je ne lis que les mots.

La reine Juliette : Que je vous plains ! Vous ratez le plus beau.

Le Chambellan (prenant à part le bouffon) : Bouffon, j'ai une affaire pour toi.

Le bouffon : Encore ! Décidément, c'est ma journée.

Le Chambellan : Il s'agit d'écrire.

Le bouffon : Evidemment.

Le Chambellan : Mille ducats pour toi.

Le bouffon : Mazette ! Je n'aurai pas assez de ma vie...

Le Chambellan : Il s'agit de la mienne. Je voudrais écrire mes mémoires mais je manque d'imagination.

Le bouffon : Je répète à votre Excellence qu'elle a une invention... qui n'appartient qu'à elle, mais elle ne sait pas l'utiliser.

Le Chambellan : Je le crois aussi. Mais c'est surtout le temps qui me manque.

Le bouffon : Peut-être qu'à la retraite, votre Excellence pourrait.

Le Chambellan : Hélas, le royaume aura toujours besoin de moi !

Le bouffon : Hélas !

Le Chambellan : Rassure-toi, j'ai quelques idées d'exploits que tu pourras raconter...

Le bouffon : Tant mieux.

Le Chambellan : En les développant un peu, bien évidemment. Je te demande le secret absolu. Tu signeras de mon nom.

Le bouffon : Cela me changera de ne pas signer du tout.

Le Chambellan : En somme, je voudrais que tu sois..

Le bouffon : Un nègre, une ombre.. Que dis-je une ombre, un corps astral !

Le Chambellan : A peine. Il faudrait commencer par mon enfance mythologique...

Le bouffon : Et terminer par votre mort héroïque.

Le Chambellan : Par ma mort ? Crois-tu que cela ferait bien que je raconte ma mort dans mes mémoires ?

Le bouffon : Cela serait en tout cas original.

Le Chambellan : D'accord. Commence à écrire, je verrai si ça me plaît.

Le bouffon : Finissez de vivre, je verrai si je suis inspiré.

Le Chambellan : Inspiré ? Parce que Monsieur doit être inspiré pour écrire ?

Le bouffon : Inspiré ou payé. L'un des deux.

Le Chambellan : Tu n'as donc pas confiance en ma parole ?

Le bouffon : Autant que vous en la mienne, Excellence.

Le Chambellan : Alors, fais un brouillon de ma vie, pour ce soir.

Le bouffon : Le brouillon que vous en avez fait vous-même me paraît suffisant.

Le Chambellan : Parfait. Mets-le au propre et du style, surtout du style ! (*S'éloignant*) Et vite, c'est urgent ! C'est urgent !

Le bouffon (seul) : De l'argent, Excellence, de l'argent !

Le Roi : Ce que tu me racontes là, étranger, me paraît tout simplement incroyable. J'ai peine à croire à ces merveilleux royaumes dont tu parles.

Külheborn : De même que j'ai peine à croire ce que je vois du vôtre, Majesté.

La dame : C'est que ce sont des yeux de troubadours qui ont vu ces royaume, Sire, et qu'ils embellissent tout.

La Reine : A propos d'yeux qui ont vu, je trouve que notre Berthalda et le Prince Mohammed commencent à se faire attendre.

Nuremberg : Il est certain que s'ils tardent davantage, nous ne serons jamais dans le timing.

Le bouffon : Et pour peu qu'ils tardent neuf mois, ils viendront peut-être à trois.

Le Roi : Je le répète : je ne suis pas ennemi d'un peu d'imprévu

La Reine : Et moi, je ne supporte pas l'ennui, l'indécision, et l'attente. (*à la dame*) Marquise ? Allez-voir un peu, là-bas, discrètement ce qui s'y passe et revenez rendre compte.

La dame sort.

Scène 13

Lady Dascalie (la reine Juliette) : C'est sa Majesté la Reine qui s'impatiente de ne pas voir venir la Princesse Berthalda et le Prince Mohammed.

La reine Juliette : Sa Majesté la reine est née impatiente, elle mourra pressée.

La Reine : Que voulez-vous, belle-maman, l'âge ne m'a pas encore apporté votre sagesse, ou votre indifférence.

La reine Juliette : Non, il ne t'a apporté que des rides.

La Reine : Enfin, l'arrivée de Berthalda, votre petite fille, que tout le monde attend avec un cœur prêt à exploser, vous indiffère ?

La reine Juliette : Ah ! Non. Je suis diablement curieuse de voir la tête qu'elle a, puisqu'enfin, je ne la connais pas. Mais je sais qu'elle arrivera au bon moment, c'est tout.

La Reine : Au bon moment ? Quel bon moment ?

La reine Juliette (avec humeur) : Le moment qu'aura choisi l'auteur !

La Reine : Quel auteur ?

La reine Juliette : L'auteur de la pièce ! Cette pantalonnade dans laquelle vous tenez le premier rôle !

La Reine (les yeux au ciel) : C'est reparti !

La reine Juliette : Tenez ! (*désignant le public*) Ils savent bien, eux, que ce n'est pas fini. Ils sont encore là. Ils ont lu le programme. Vous vous donnez en spectacle, sans talent en plus ! C'est un scandale ! Vous êtes fous !

Le Roi : Oh ! Maman. Si j'osais, je dirais...

La reine Juliette : Je dirais : Oh ! Maman... Si on pouvait me persuader que tu es vraiment mon fils, de désespoir, je me passerai sur le corps avec mon fauteuil roulant!

Le Roi : Oh ! Maman...

Scène 14

La dame revient, toute émoustillée.

La dame : Ca y est, ça y est ! Sire ! Majesté ! Les voilà, les voilà ! Ils arrivent. Ils traversent la

glaceries des gales... la galerie des glaces, ils sont là !
Branle-bas général, tout le monde se place sous les directives muettes et affolées de Nuremberg.

Un silence.

Nuremberg : Chut, sinon on ne va pas les voir !

Le Roi : J'ai l'impression que je vais ouvrir un cadeau de Noël !

Le Chambellan (pour lui) : Peut-être le couronnement de toute une carrière.

La Reine : Enfin, je vis ce jour : je vais marier ma fille.

Un temps court.

Le bouffon : Pourvu qu'ils ne glissent pas sur le parquet.

Un temps. Le Prince Mohammed entre, donnant ostensiblement la main à Berthalda.

Tous les deux sourient.

Tous sauf le Roi, la Reine et la Reine Juliette dans son fauteuil, s'inclinent profondément. Tous applaudissent.

Le Roi : Mes enfants, que je suis heureux !

Scène 15

Ondine entre, comme hypnotisée, suivie de Lady Vorce.

Ondine : Que tu es beau !

Lady Vorce : Ondine ! Qu'est-ce que tu m'as promis ?

Ondine : Que tu es beau !

Toute la Cour se retourne vers elle.

Le Roi : Prince Mohammed, dans mes bras !

Ondine (le devançant) : Non ! Dans les miens ! (*elle se colle contre lui*)

Le Roi : Mais qu'est-ce que c'est ? Nuremberg ?

Berthalda : Qui est-ce qui m'a fichu une idiote pareille ?

Nuremberg (essayant de les séparer) : Ce n'est pas le moment de votre présentation, Mademoiselle, et ce Monsieur n'est pas le roi, et ce n'est pas comme ça qu'on fait. Je vous ferai signe.

Ondine résiste à Nuremberg.

Lady Vorce : Qu'est-ce que tu m'avais promis, Ondine ?

Ondine (toujours plaquée contre Mohammed) : Mais on ne m'avait pas promis à moi qu'il serait si beau !

Mohammed, ému, la regarde sans chercher à se dégager.

Berthalda : Mais quelqu'un va-t-il l'arracher de là, à la fin ! Ca devient obscène.

La Reine (au Roi) : Faites quelque chose, mon ami !

Le Roi : Mais j'ordonne, ma chère, j'ordonne ! Petite fille, veux-tu bien te retirer, je te prie !

Ondine : Je me retirerai quand il cessera d'être si beau !

Berthalda : Eh bien, je vais le faire moi-même si personne, ici, n'en est capable !

Mohammed : Laissez, Berthalda chérie. Je suis assez fort pour repousser les assauts d'une petite fille (*il se dégage avec douceur*).

Ondine : Chérie ? Tu l'appelles chérie ? Mais tu te trompes, c'est moi que tu dois appeler ainsi !

Berthalda (riant, entraîne toute la Cour soulagée) : Ah ! Ah ! Ah ! Mais d'où sort cette folle ?

Lady Vorce (s'agenouillant devant le roi) : Majesté, je vous demande pardon, il s'agit de ma petite cousine qui devait vous être présentée.

Le Chambellan : Eh bien, Sire, il me semble que les présentations sont faites.

Le Roi : En effet, il ne reste plus qu'à apprendre le nom de cette jeune fille si vive.

Lady Vorce (à Ondine qui ne quitte pas Mohammed des yeux) : Ondine, ton prénom ?

Ondine : Mon prénom ?... Ondine.

Lady Vorce : Ondine, Sire.

Le Roi : Ondine ? Ondine. C'est joli.

Ondine (s'intéressant enfin au Roi) : Oh ! Mais Mohammed, c'est encore plus beau et "Ondine et Mohammed" c'est encore plus beau que beau. Avez-vous remarqué la douceur des sonorités : "Ondine et Mohammed", comme elles se marient bien, comme elles sont fluides, on dirait qu'une onde passe d'un nom à l'autre : "Ondine et Mohammed" ! Elles

sont faites pour aller ensemble comme l'eau et la vague, comme les bosses du chameau. "Ondine et Mohammed", quel beau titre pour notre histoire !

La reine Juliette : Ma petite-fille me plaît beaucoup.

Lady Dascalie : Ce n'est pas votre petite-fille, Majesté. Votre petite-fille s'appelle Berthalda.

La reine Juliette : Pas du tout. C'est Ondine, qu'elle s'appelle. Vous n'avez pas suivi.

Nuremberg (s'agenouillant devant le Roi) : Sire, je tiens à dire à votre Majesté que je suis
pour rien dans ce qui vient de se passer !

Le Roi : Vous savez, Nuremberg que ne suis pas ennemi d'un peu d'imprévu. L'incident est clos (à Ondine) Il suffit, petite fille que tu saches dorénavant où est ta place et d'y rester.

Ondine : Oh ! Oui, Sire.

Et sous les yeux incrédules du groupe qui entoure le Roi, elle court à nouveau se coller contre Mohammed.

Le Chambellan : Mais où va-t-elle ?

Lady Vorce : Elle ne va pas...

Nuremberg : C'est pas vrai ?

Lady Vorce : Ondine !

Tous : Oh !

Berthalda : Mais est-ce que ça ne va pas bientôt finir ? Mère, au secours, je suis publiquement humiliée le jour de mes fiançailles !

La reine Juliette : Ma petite fille est formidable !

Lady Vorce (au comble de la colère) : Ondine ! Ondine, je ne suis plus ta tante !

Le Chambellan : Je croyais qu'elle était votre cousine ?

Lady Vorce : Et alors ?... Elle ne l'est plus, non plus.

La Reine : Nuremberg ! Arrachez-moi ce poulpe de la poitrine de mon futur gendre !

Mohammed, les yeux plongés dans ceux d'Ondine ne réagit pas.

Nuremberg (tirant Ondine par le bras sans ménagement) : Mais tu vas lâcher ça, oui ? Dis, tu vas lâcher !

Berthalda : Mohammed ! Repoussez-la ou je fais tout de suite une crise de nerfs !

Ondine : Mais c'est le Roi qui m'a dit...

Nuremberg (bataillant toujours) : Mais non il n'a pas dit ça !

Le Roi : C'est un malentendu, c'est un malentendu !

Berthalda (criant) : AAAAAAAAAAH !!!

La dame (portant secours à Berthalda) : Altesse !

Mohammed (se dégageant avec douceur) : Allons, il faut être raisonnables, petite Ondine.

Ondine : Oh ! Oui, je suis un ondine. J'ai quinze ans et six mois et jamais je ne suis née et jamais je ne mourrai et toujours je t'aimerai.

Mohammed : Eh bien, moi, je suis un Prince. J'ai 20 ans, je suis né et je mourrai et, entre temps, c'est Berthalda que j'aimerai.

Le Chambellan : Bravo !

Il applaudit et tous font de même.

Tous : Bravo ! Bravo !

Ondine : Tu sais bien que tes yeux n'ont pas dit ça, tout à l'heure.

Lady Vorce (emmenant Ondine à l'écart) : Ca suffit, Ondine ! (à part) La discrétion est la qualité première des sorcières.

Ondine : Et celle des Ondines est d'aimer.

Lady Vorce : Mais pas un homme qui va se marier ! Pas devant tout le monde !

Ondine : Quelle importance puisqu'on s'aime !

Le Roi : Musique, voyons ! Nous avons tous besoin de nous détendre. Von Nuremberg, vos troubadours, c'est le moment !

Nuremberg (tapant dans ses mains) : On demande la chorale des carpes soyeuses !

Le Roi (au bouffon) : On ne t'as pas entendu beaucoup, toi. D'habitude, ta langue est plus effilée.

Le bouffon : Mais l'animation moindre. Je craignais que mes bons mots ne se perdent dans ce vacarme.

Le Roi : Tu t'économises, maintenant ? C'est vilain.

Le bouffon : A quoi bon prêcher dans la foule ?

Külheborn : Ce ne sont pas "les carpes soyeuses", mais "les carpes joyeuses", Madame

l'impresario.

Nuremberg (*aux 400 coups*) : On s'en tape le coquillard, mon vieux. Et raison de plus : balancez-nous quelque chose de gai. Et que l'on connaisse tous ! On reprendra en chœur.

Berthalda : J'ai trouvé que vous mettiez bien longtemps à écarter cette petite vipère hystérique, Prince Mohammed.

La Reine (*qui dévore Mohammed des yeux*) : Allons, mon enfant, ne fais pas de procès à ton fiancé. Il s'est comporté avec la dignité et le sang-froid d'un prince de son rang.

Berthalda : Justement, un peu moins de sang-froid m'aurait fait plaisir.

Mohammed lui baise la main.

La reine Juliette : Ah ! Il y a longtemps que je ne me m'étais pas amusée comme ça ! Depuis le mariage de la reine Radegonde, une lesbienne nymphomane qui avait épousé un impuissant fétichiste. Lady Dascalie, voiturez-moi jusqu'à ma petite fille, je veux la féliciter. (*Lady Dascalie la pousse vers Berthalda*) Pas celle-là, idiote ! La vraie, la blonde.

Lady Dascalie : J'assure, votre Majesté...

La reine Juliette : Conduisez, et ne parlez pas au passager !

Lady Dascalie (*la pressant, trébuche et dit sans accent*) : Oh ! Merde !

La reine Juliette : Hein ?

Nuremberg : Majestés, Excellence, Mesdames et Messieurs ; voici les carpes joyeuses dans leur programme de chansons, ballades, charades, et autres joyusetées !

Applaudissements.

La Reine : Que vas-tu nous chanter, brave homme, qui consolera ma fille ?

Külheborn : J'ai pensé, Majesté, à "la truite" de Schubert, que nous connaissons bien et qui, paraît-il, est également de vos connaissances ?

Le Chevalier : Ah ! Non. Moi, je ne connais pas.

La Reine : "La truite de Schubert". C'est un peu bateau, non ?

Ondine (*qui écoutait la reine Juliette*) : Un moment. (*elle va se planter face à Külheborn et ses cousines*) Qu'est-ce que vous faites là, dans ce déguisement ridicule d'être humain ?

La Reine : Mais qu'est-ce que c'est encore ?

Le Roi : Ah ! Non, tant d'imprévu, c'est lassant à la fin !

2ème ondine : Ah ! Toi aussi, tu trouves que c'est ridicule des jambes ?

3ème ondine : Si, encore, il n'y en avait qu'une ! Mais deux ! Beurk !

Ondine : Prenez vos nageoires à vos ouïes et filez !

La Reine : Mais de quoi parlent-elles ? Quelqu'un peut-il m'expliquer ?

Külheborn : Ondine, saute par la fenêtre et plonge dans les douves. C'est ta dernière chance.

Le Roi : Heu... Si on vous gêne pour discuter entre vous, il faut le dire.

Ondine : Tu sais très bien, mon oncle, que j'ai décidé d'avoir une âme et de vivre dans le monde merveilleux des hommes ! J'ai 15 ans et 6 mois !

2ème ondine : Justement, tu n'es pas majeure !

Ondine : Mais qu'est-ce que tu racontes ? Même Külhebron a 15 ans et 6 mois !

Külheborn : Oui. Mais depuis beaucoup plus longtemps que toi.

3ème ondine : Et il a de la barbe, lui !

La Reine : Ah ! Mais ça devient insupportable, à la fin ! On est chez les fous, ici !

Le bouffon : Sa Majesté me fait don de son palais ?

La reine Juliette (*fort*) : J'adore ma petite-fille !

Berthalda (*à la reine Juliette*) : Vous avez de la chance. Je ne supporte pas ma grand-mère.

Les Ondines continuent leur conversation en aboyant comme des chiens de mer.

Mohammed rit.

Le Chambellan (*effrayé*) : Qu'est-ce que c'est ? Mais ils deviennent enragés !

Nuremberg : Ce n'est rien, Excellence, ils parlent le phoque.

Le Chambellan : Tiens, je ne comprends pas ?

Le Roi : Nuremberg, arrêtez-moi ça tout de suite ! Et vous Lady Vorce tenez mieux votre petite protégée.

La Reine : Mettez-lui une muselière, s'il le faut !

Nuremberg (*s'interposant*) : Mesdames et Messieurs de la Chorale, voyons !

Lady Vorce (tirant par la main Ondine qui continue à aboyer) : Ondine, vas-tu cesser ?

Ondine ! Ici !

Nuremberg : Allez, vite ! Reprenez le programme. Chantez ! N'importe quoi.

Külheborn : Tout de suite, Madame l'impresario. (aux deux Ondines) Attention, les enfants.

La Reine : Ah ! Tout de même !

Berthalda : Quelle journée de fiançailles ! On se croirait chez les sauvages. (à Mohammed)

Oh ! Pardon... (réalisant qu'il était maladroit de s'excuser) Oh !... Pardon !

La Chorale (chantant) : **Il était un petit navire, il était un petit navire,**

Qui n'avait ja-ja-jamais navigué, qui n'avait ja-ja-jamais

navigué, Ohé - Ohé - Ohé - Ohé - /

Ohé - Ohé - Matelot, matelot navigue sur les flots,

Ohé - Ohé - Matelot, matelot navigue sur les flots.

Toute la Cour reprend en chœur avec la chorale.

Le Roi ayant commencé, toute la Cour applaudit et rit.

Le Chevalier (sincère au bouffon) : Qu'est-ce qu'on s'amuse !

Le bouffon : Oh ! C'est simple, j'en ai honte.

Le Roi : Troubadours, chantez-nous maintenant quelque chose de surprenant. J'aime bien les surprises, dans les programmes.

La Reine : Oh ! Oui. Un chant d'un pays lointain que vous avez traversé ! Un de ces chants qui bouleverse l'âme et la transporte on ne sait où.

Le Chambellan (faisant de l'esprit) : Et qui la ramène ensuite à son propriétaire, bien sûr.

Le bouffon : Son Excellence est propriétaire de son âme ? Je ne la savais pas si riche. Votre serviteur n'est que locataire de la sienne et elle est bien modeste.

Le Chambellan : Tu oublies, bouffon, qu'avant d'être Chambellan, je suis Cardinal, c'est-à-dire homme de Dieu et une belle âme fait partie des avantages acquis du métier.

Ah ! Ah ! Ah !

Ondine : Moi aussi, je veux une â- (Lady Vorce lui met la main sur la bouche pour la faire taire).

Külheborn : J'ai ce qu'il vous faut, Majesté. "Haurtxo ttikia seaskan dago". Le chant des sirènes sérieuses par notre Soliste.

Ondine (horrifiée) : Ah ! Non ! Tu ne vas pas ... (Lady Vorce la fait taire)

La Reine : Nous sommes tout ouïe, troubadours.

Ondine : Bouchez-vous les or...

Le Chevalier (à Lady Vorce qui fatigue) : Puis-je vous aider, Madame ?

Lady Vorce (lui laissant la place) : Merci.

Ondine : ...reilles !... (le Chevalier lui met la main sur la bouche)

La Deuxième Ondine chante la berceuse basque.

La lumière baisse. Une vapeur envahit la scène.

Toute la Cour tombe progressivement dans le sommeil, sauf Ondine, le bouffon et la reine Juliette. Les corps jonchent le sol.

2ème ondine : Et voilà le travail.

Ondine : Ah ! C'est intelligent.

Külheborn : Nous avons besoin de parler en tête à tête, Ondine.

Le bouffon (regardant les corps par terre) : Vous n'auriez pas pu aller faire ça dehors ?

La reine Juliette : En tête à tête, hé bien, et nous, alors ?

Külheborn : Le chant des sirènes sérieuses n'a pas de pouvoir sur vous, félicitations. C'est rare chez les humains.

Le bouffon : Chez les humains ? Ca veut donc dire que vous ne l'êtes pas ?

La reine Juliette : Bien sûr que non, ce sont des Ondins.

3ème ondine : C'est vrai ! Comment le savez-vous, vieille femme ?

La reine Juliette : D'abord, sans vouloir vous vexer, un peu à l'odeur et puis parce que je suis vieille précisément, ma petite fille. Et je me souviens qu'une Ondine est déjà venue chez nous, il y a longtemps.

Ondine : Une Ondine ? Déjà venue ?

La reine Juliette : Eh ! Oui. Je crois même qu'il en vient régulièrement. Le fond des mers c'est comme les lavabos : un jour ou l'autre, ça refoule.

Le bouffon : Et plus ça refoule, plus on rit.

Ondine : Mais cette Ondine, qu'est-ce qu'elle voulait ? Comment était-elle ?

La reine Juliette : Comme toi, ma chérie. Exactement comme toi.

Ondine : Comme moi ? Mon histoire n'est donc pas unique ?

La reine Juliette : Si, ma belle, elle est unique. Comme toutes les histoires. Son amoureux à elle s'appelait Hans.

Ondine : Hans ? Que c'est banal.

Le bouffon : Hans fon Wittenstein Zu Wittenstein.

Ondine : Que c'est laid un nom qui bégaie !

La reine Juliette (riant) : Ah ! Ah ! Ah ! Vous êtes toutes les mêmes !

Ondine : Toutes les mêmes ? Nous sommes toutes les mêmes ?

Külheborn : C'est vrai, Ondine. Je ne voulais pas te le dire. Mais ton histoire est déjà écrite. Elle a même déjà été jouée.

Ondine : Et... elle finit mal ?

Külheborn : Tout dépend de la fin que tu souhaites.

Ondine : Je veux vivre dans le monde merveilleux des hommes ! Je veux une âme pour aimer un homme ! Je veux être une femme !

Le bouffon : Alors ça finira mal.

Külheborn : Mais si tu voulais être une ondine, te contenter de l'âme de monde et retourner chez les Ondins, alors ça finirait bien.

Ondine : Mais comment souhaiter être ce que l'on est déjà ?

2ème ondine : Ne souhaite pas.

3ème ondine : Contente toi d'être ce que tu es, comme nous.

2ème ondine : Et sois heureuse.

Ondine (criant) : Je ne peux pas ! J'ai commencé ! Je suis engagée ! J'ai souhaité ! Je désire ! Je veux aller jusqu'au bout ! Je ne vous crois pas ! (*elle s'essuie les yeux*).

Qu'est-ce que c'est ?

La reine Juliette : Tu pleures, ma chérie

Külheborn : C'est la souffrance qui commence.

Le bouffon : Vous devenez femme, petite Ondine.

2ème ondine (qui a goutté les larmes d'Ondine) : C'est salé, c'est de l'eau de mer, papa.

3ème ondine (qui a goutté aussi) : C'est l'eau de l'océan Pacifique.

2ème ondine (qui regoutte) : Non ! Atlantique.

3ème ondine (même jeu) : Du Cap Horn !

Külheborn : L'eau des pires tempêtes !

Ondine : Eh bien, oui, les hommes connaissent des tempêtes et c'est leur dignité de les affronter !

Külheborn : Attention, Ondine, tu t'humanises de plus en plus !

Ondine : Je veux vivre en femme, aux côtés d'un homme ! Je veux mon âme à moi pour pouvoir la lui donner !

Külheborn : Mais sais-tu seulement ce qu'est un homme, petite malheureuse ?

Ondine : Je suis là pour l'apprendre.

Külheborn : Eh bien, regarde ces corps par terre, regarde ces tas de viande avachis et tu auras tout vu d'eux ! Ils parlent, ils gesticulent, ils s'activent, mais ils sont presque tous morts il y a trente, quarante et cinquante ans déjà. Apprends ceci, toi qui veut apprendre : presque aucun être humain ne survit à son adolescence ! Tous les enfants naissent ondins ! Mais à 20 ans, ce qui était joie est devenue peur, ce qui était eau est devenu pierre et ce qui était amour est devenue pieuvre hideuse. A 20 ans, ils sont morts !... Seulement ils ont pris l'habitude de ne les enterrer qu'un demi-siècle plus tard, voilà tout... Les adultes ne sont que des enfants déçus.

Ondine : Il y a Mohammed.

Külheborn : Non ! Seuls les animaux, les enfants et les poètes vivent jusqu'à leur mort ! Si tu veux vraiment épouser un homme, ici, il n'y a que le bouffon qui soit possible, c'est un poète.

Ondine : Un poète, ça ne fait pas rêver.

Külheborn : Veux-tu savoir les rêves de ceux qui sont par terre ? Veux-tu savoir à quoi songent ceux qui dorment au premier chant des sirènes ?

Ondine : Non.

Külheborn : Ecoute le Roi. C'est peut-être le meilleur d'entre eux.

Le Roi dans son sommeil grogne de sensualité comme un animal.

Külheborn : Ecoute la reine !

La Reine dans son sommeil pousse des petits cris d'aise.

Külheborn : Ecoute le Grand Chambellan !

Le Chambellan dans son sommeil râle comme un fauve.

Külheborn : Ecoute Lady Vorce.

Lady Vorce endormie siffle comme un serpent.

Külheborn : Ecoute Lady Dascalie

Lady Dascalie ricane comme une hyène dans son sommeil.

Külheborn : La leçon suffit ou je continue avec les autres imbéciles ? Et c'est un de ces êtres-là que tu veux aimer !

Ondine : Mohammed n'est pas comme eux.

Külheborn : Si. Il dort, donc il rêve.

Ondine : Mais pas aux mêmes choses horribles.

Külheborn : C'est un homme ordinaire. Horriblement ordinaire.

Ondine : Non ! C'est Mohammed et il m'aime.

Külheborn : Comme le Roi aime Lady Dascalie parce qu'elle porte des dessous affriolants !

Ondine : Ce n'est pas vrai ! Fais le parler !

Külheborn : Non !

Ondine : Tu as commencé à les faire parler, va jusqu'au bout !

Külheborn : Non. Dans ton intérêt.

La reine Juliette : Excusez-moi de m'immiscer dans vos affaires de famille, cher monsieur, mais enfin puisqu'il est dit que je suis insomniaque... ..la petite a raison : vous ne pouvez pas lui refuser ça.

Külheborn : Je veux la protéger.

Le bouffon : C'est souvent en voulant les protéger qu'on fait le plus de tort à ceux qu'on aime.

La reine Juliette : Enfin, quoi ! Vous n'allez pas rester de bois devant sa peine !

Le bouffon : Oui ! Ne soyez pas un ondin de bois.

2ème ondine : Papa, fais-le parler.

3ème ondine : Nous voulons savoir, papa.

Külheborn (vaincu) : Quoi ? Vous aussi mes filles ? ...Ecoute Mohammed.

Mohammed chante : "Après de ma blonde, qu'il fait bon, fait bon dormir..."

Ondine : Il m'aime !

Külheborn : Il rêve ! Et ce qu'il ne dit pas, parce qu'il ne le sait pas encore lui-même, c'est qu'il te trompera !

Ondine : Ce n'est pas vrai ! Il m'aime ! Je le savais ! Ses yeux me l'avaient dit.

Külheborn (à la reine Juliette) : Dites-lui, vous, Madame, qui connaissez l'histoire de l'autre Ondine.

La reine Juliette : Je connais l'histoire de l'autre, mais pas celle-là.

Külheborn (au bouffon) : Vous, monsieur, je vous en supplie.

Le bouffon : Ecoute ton oncle, Ondine, il... (à Külheborn) Désolé, je ne sais pas décourager.

Ondine : Tu vois ? Ils sont tous pour moi.

Külheborn (désignant Berthalda) : Ecoute celle-là, si elle est pour toi.

Ondine : Non.

Külheborn : A mon tour de te dire d'aller jusqu'au bout ! Ecoute Berthalda !

Berthalda dans son sommeil pousse un hurlement effrayant.

Ondine : Elle aussi reconnais qu'il m'aime.

Külheborn : Elle te déteste ! Tu n'as aucune idée de ce qu'est la haine ! C'est l'envers de leur amour humain.

Ondine : Je m'en moque. Il m'aime de tous les côtés, lui ! Il m'aime ! Il m'aime ! Il m'aime ! Réveillez-le, mon oncle, j'ai hâte de le lui entendre dire éveillé !

Külheborn (à ses filles) : Ondines, dites au revoir à Ondine. (elles s'embrassent) Et réveillez les morts et ceux qui rêvent. (à Ondine) Je reviendrai, Ondine, une dernière fois.

Ondine : Pour notre mariage ?

Külheborn : Pour son enterrement. Quand il te trompera, il mourra pour de bon et tu oublieras pour toujours.

Ondine : Jamais !

Külheborn : Bientôt.

La deuxième ondine reprend la berceuse basque. Toute la Cour se redresse lentement et reprend sa place. Quand le chant s'arrête, tous applaudissent.

La Reine : Bravo ! Bravo ! Ce récital était un régal ! On ne comprend pas les paroles, mais le chant est si touchant que c'est comme si on les comprenait.

Le Roi : C'est vrai. Très bien. Voilà les surprises comme je les aime. Préparez m'en d'autres du même tonneau.

Ondine (qui s'est approché de Mohammed) : Vas-y, dis leur.

Mohammed : Quoi donc ?

Ondine : Ce que tu as sur le coeur : que tu m'aimes.

Berthalda : Encore !

Mohammed (riant) : Ah ! Ah ! Ah ! Je t'assure que je n'ai rien de tel sur le coeur.

Ondine : Mais si. Rappelle-toi : (chantant) "Auprès de ma blonde qu'il fait bon, fait bon, veiller, auprès de ma blonde..."

Mohammed devient grave et regarde Ondine.

Berthalda : Mais quand va-t-on se décider à enfermer cette folle ?

Ondine : Ah ! Je comprends : tu n'oses pas, mon amour. Les hommes ont du mal à dire ce qu'ils ont sur le coeur. C'est ça, hein ? J'ai beaucoup appris depuis que je suis ici.

Eh bien, aidez-le, vous autres ! Dites ce que vous avez dans le vôtre pour l'encourager. Vous, mon bon Roi, commencez !

Le Roi : Qu'est-ce qu'elle veut que je commence ?

Ondine : Allez, dites ! Vite !

Le Roi : Mais quoi, mon enfant ?

Ondine : Eh bien ! Que vous désirez foutre un grand coup de bite à Lady Dascalie !

Le Roi : Que... je... !

Tous : Oh !

Ondine : Et vous, Lady Dascalie, ne restez pas là, bras ouverts et bouche ballante, dites donc que vous voulez être sa maîtresse et remplacer la reine quand vous l'aurez empoisonnée !

Tous : Mon Dieu !... Elle est folle !... Quel scandale !

Lady Vorce : Ondine !

Ondine : Vous, Madame, dites que vous aimez reconnaître votre ancien amant dans le visage de votre fille !

La Reine et Berthalda : Ah !

Tous : Oh !

Le Chambellan (prenant Ondine par le bras) : Crime de lèse-Majesté !

Ondine : Oui, Chambellan, continuez : avouez vos crimes passés et à venir. Dites que vous voulez fomenter une révolte pour prendre le pouvoir !

Le Chambellan (la lâchant) : Oh !

Lady Vorce : Ondine ! Je ne vous connais plus !

Ondine : Et vous, ma bonne Lady Vorce, dites à tout le monde que vous êtes en réalité une sorcière qui veut s'enrichir en faisant chanter le Roi !

Tous (se tournant vers Lady Vorce qui prend l'aspect d'une sorcière) : Oh !

Ondine : Dites tous votre vérité, cela aidera mon Mohammed à dire la sienne.

Le Roi (faisant preuve d'une étonnante autorité) : Cela suffit ! Lady Vorce, quittez immédiatement la Cour jusqu'à nouvel ordre ! Vous aussi Lady Dascalie ! Chevalier, arrêtez cette fille ! Cardinal Chambellan vous la jugerez demain pour sorcellerie et crime de lèse-Majesté ! Les festivités sont ajournées !

Le Roi sort, ulcéré, suivi de la reine soutenue par la dame. Le bouffon voiturer la reine-mère qui rit aux éclats, Lady Dascalie ayant suivi Lady Vorce.

Ondine (que le Chevalier emmène brutalement) : Mohammed ! Mohammed, que fais-tu ? On

nous sépare, mon amour !

Le Chambellan (à Nuremberg) : Vous n'y couperez pas, Nuremberg !

Nuremberg : A quoi, Excellence ?

Le Chambellan (furieux) : Au procès, Nuremberg ! Au procès !

Nuremberg : Je n'y suis pour rien, Excellence, je n'y suis pour rien !

Le Chambellan (sortant) : Pas le vôtre, imbécile ! Celui de la sorcière !

Nuremberg (le suivant) : Laquelle ?

Le Chambellan (off) : Préparez tout pour demain.

Il ne reste plus que Berthalda et Mohammed sur la scène qui s'est vidée en un clin d'oeil.

Berthalda : Eh bien ! C'est tout ce que vous trouvez à dire, Prince Mohammed ? Vous restez muet comme une carpe. A croire que cette petite hallucinée vous fascine réellement !

Mohammed : Faites pas chier, Berthalda.

Il sort, elle reste seule.

EXTRAIT DE « ONDINE ET MOHAMED » DE GERARD BAGARDIE